

"Riches" : des grandes fortunes françaises encore bien peu philanthropes



© BERTRAND GUAY/AFP 662 RICHES PEUVENT PAYERA picture shows the Notre-Dame Cathedral during the first day of the dismantling operations of the scaffolding in Paris on June 8, 2020 that was damaged in the April 15, 2019 blaze. (Photo by BERTRAND GUAY / AFP) -...

Comparés aux standards anglo-saxons, les dons des grandes fortunes françaises semblent bien faibles. Question de culture, mais pas seulement.

Publié en plein confinement, le 6 avril, le communiqué de la Fondation Bettencourt Schueller est passé inaperçu. Afin de « se joindre à l'élan collectif qui unit le pays pour lutter contre la crise du Covid-19 », le véhicule de philanthropie de la famille propriétaire de L'Oréal a décidé d'apporter « un soutien financier immédiat » à dix associations d'aide à l'enfance, aux familles en difficulté, aux femmes battues, aux personnes âgées pauvres et à deux institutions de recherche médicale. Pour quel montant ? Confidentiel. « La famille Bettencourt-Meyers ne désire pas participer à une course à la charité », justifie-t-on dans son entourage. De son côté, l'association Un Esprit de famille, qui rassemble 100 fondations et fonds de dotation créés par de petites ou grandes fortunes (Mérieux, Bellon, Mulliez...) qui, tous réunis, donnent 200 millions d'euros par an à l'intérêt général, indique que « 45 % de ses membres ont débloqué des fonds supplémentaires pour des

actions Covid-19 ». De quelle ampleur ? Mystère. A ce jour, voilà les deux seules informations connues sur les dons des très riches français pour aider face à l'urgence d'une crise sanitaire et économique inédite.

Retrouvez ici l'intégralité du classement Challenges 2020 des 500 plus grandes fortunes de France

C'est maigre. Au point que le secrétaire d'Etat chargé de la Vie associative s'en est ému dans *Challenges*, le 20 mai : « *En France, les milliardaires ne donnent pas assez* », interpelle Gabriel Attal. *Cette crise va propager la misère et creuser les inégalités, je souhaiterais de leur part des paroles et des actes forts afin d'afficher leur solidarité.* » Pour l'instant, l'appel n'a guère eu d'écho. Alors, les ultrariches français sont-ils plus pingres que les autres ?

Les données manquent pour une comparaison précise mais, en s'appuyant sur les liasses fiscales, l'économiste Camille Landais, dans son livre *Biens publics, charité privée* (Editions Rue d'Ulm), dresse un constat peu glorieux : le Top-1 % des Français les plus aisés donne moins de 1 % de ses revenus, deux fois moins que les Britanniques et quatre fois moins que les Américains, alors que les incitations fiscales au don sont, en France, les plus généreuses du monde. Au sommet de la pyramide, le baromètre de l'Association des family offices, qui gèrent des patrimoines au-dessus de 50 millions d'euros, indique que ses clients placent en moyenne 3 % de leurs actifs en faveur de la philanthropie, ce qui reste modeste.

Argument fiscal

Les grandes fortunes tricolores ne manquent pas d'excuses. « *Aux Etats-Unis, la charité privée pallie la faiblesse de l'Etat providence* », relève Pierre Siquier, président de France Générosités, qui rassemble les grandes associations caritatives. *En France, on estime que la redistribution sociale relève de l'Etat et les riches soutiennent avoir déjà payé via l'impôt.* » De fait, la pression fiscale record dans l'Hexagone (45 % du PIB) est l'argument brandi par Bernard Arnault, qui rappelle volontiers être « *l'un des premiers contributeurs personnels au fisc* ». Cependant, alors que depuis 2017 la taxation s'est allégée, avec la demi-suppression de l'ISF, les dons n'ont pas augmenté, au contraire. Et, globalement, Camille Landais a calculé que la contribution du Top-1 % des plus riches représente 15 % des dons totaux des particuliers, pour entre 20 % et 30 % aux Etats-Unis.

Les fortunés français récusent cette comparaison désavantageuse avec les grands donateurs d'outre-Atlantique, arguant de l'exception culturelle américaine. « *En Amérique, donner et le faire savoir est un devoir inculqué dès l'enfance, une affirmation sociale avec les palmarès de donateurs publiés dans les journaux, une obligation mondaine autour des galas de charité* », raconte la responsable de la philanthropie d'une grande banque privée. *En France, où le rapport à l'argent est plus complexé, les riches n'en parlent pas. D'ailleurs, la polémique qui a suivi l'incendie de Notre-Dame de Paris leur a bien montré qu'il n'y a que des coups à prendre.* »

La situation n'est pas spécifique à la France : ailleurs en Europe, les philanthropes ont plutôt la bourse serrée et le don discret. En 2016, le think tank sino-américain Global Philanthropy Institute a établi un classement des 100 plus grandes familles philanthropes du monde : 32 sont américaines, 24 chinoises, 6 britanniques, 4 allemandes, 3 scandinaves, mais aucune italienne ni espagnole (*lire p. 85*). Seule une famille française est classée, les Bettencourt-Meyers, grâce à leur fondation, la mieux dotée de France avec un capital de 800 millions d'euros. Même si cela représente moins de 2 % de leur fortune, et que le seul dividende qu'ils viennent de toucher pour leurs 33 % de L'Oréal dépasse les 700 millions, ils ont le mérite de distribuer en dons une quarantaine de millions d'euros par an. Mais on demeure très loin du Giving Pledge, cet engagement public lancé en 2010 par les deux hommes alors les plus riches du monde, Bill Gates et Warren Buffett, dont

les membres s'engagent à reverser au moins la moitié de leur fortune à des causes d'intérêt général. Sur la planète, 209 milliardaires les ont suivis, dont une vingtaine d'Européens... et aucun Français.

Freins successoraux

Certes, les Hexagonaux peuvent s'exonérer en soulignant que, en France, la « réserve héréditaire » oblige à léguer jusqu'aux trois quarts de leur fortune à leurs descendants. Pour doper la philanthropie, un rapport parlementaire remis le 9 juin préconise d'ailleurs de l'assouplir en autorisant à limiter, pour les patrimoines supérieurs à 10 millions d'euros, la part due aux enfants à la moitié de la succession si le reste du legs est transmis à des causes d'intérêt général. Recommandation applaudie par Claude Bébéar, le fondateur d'Axa, qui a « *déjà donné plus de 10 % de son patrimoine* » évalué à 300 millions d'euros : « *Je trouve scandaleux de ne pouvoir disposer librement de la fortune que j'ai bâtie et j'ai bien l'intention de donner beaucoup plus, peut-être la majorité, à des œuvres.* » C'est ce qu'a fait Gérard Brémont, le fondateur de Pierre & Vacances, qui a décidé, en accord avec ses enfants, de léguer la majeure partie de sa fortune à sa fondation Ensemble. « *La question de la réserve héréditaire est un faux problème* », affirme Sabine Roux de Bézieux, qui gère la fondation Araok, créée avec son mari Geoffroy, et préside l'association Un Esprit de famille. *Moins de 1 % des transmissions sont aujourd'hui léguées à une association : encourageons déjà les riches à donner 10 % !* »

Initiative peu suivie

C'est justement l'objectif de Changer par le don – lancé fin 2018 par les présidents des conseils d'administration de Sanofi, Serge Weinberg, et d'Axa, Denis Duverne –, qui incite à donner au moins 10 % de ses revenus ou de sa fortune. Ces deux figures du capitalisme hexagonal espéraient convaincre 400 signataires, ils ne sont que 81, dont nombre de « petits » riches, financiers, entrepreneurs, ex-PDG du CAC 40. Si Weinberg revendique ce caractère « *moins élitiste* » de la liste, financièrement, l'effet est limité. Car pour les Arnault, Pinault, Bettencourt, Dumas-Hermès, Dassault, Bolloré, dans une logique dynastique, charité bien ordonnée commence par la préservation du capital pour ses enfants. Les Bellon, cependant, allouent de 5 % à 10 % des dividendes reçus par leur holding propriétaire de Sodexo à la Fondation Pierre Bellon pour le développement humain. Aujourd'hui, seuls trois membres de notre classement des 500 fortunes se sont engagés dans Changer par le don : Blandine Mulliez (6 e), qui préside la Fondation Entreprendre de la famille, Alain Mérieux (13 e), fondateur du groupe pharmaceutique bioMérieux et philanthrope très actif aussi bien via sa fondation familiale de lutte contre les maladies infectieuses – à laquelle il verse l'intégralité de ses dividendes – que via un fonds de dotation pour les sans-abri dans sa région de Lyon, et Armand Bongrain (153 e), un des héritiers du producteur de fromages Savencia.

« *C'est une belle idée que j'ai défendue plusieurs fois au Medef sans être très applaudi !* » salue Marc Ladreit de Lacharrière. *Il faut un changement profond de mentalité pour développer la culture du don, que ce soit au programme de l'ENA ! C'est urgent, car l'Etat ne peut pas tout. L'engagement au service de la cité est une contrepartie indissociable de la réussite professionnelle.* » Le fondateur de Fimalac est l'un des rares à afficher son action de philanthrope. Il a créé sa Fondation Culture & Diversité en 2006, dotée de 18 millions d'euros, qui distribue près de 2 millions par an de bourses à des étudiants défavorisés en grandes écoles de la culture. Et, en février 2018, il a légué sa collection d'arts premiers, évaluée à plus de 50 millions, au musée du quai Branly-Jacques-Chirac. Quelques autres milliardaires savent se montrer généreux pour les causes qui les inspirent. Tel Xavier Niel, qui a investi près d'1 milliard d'euros pour financer son école gratuite 42, des logements pour ses étudiants et son incubateur géant de start-up Station F. Ou Mohed Altrad, orphelin syrien devenu propriétaire du leader mondial des échafaudages, qui, sans publicité, estime avoir donné « *près de 30 millions d'euros en trente-cinq ans* » à des causes sociales, notamment dans sa région de Montpellier, sachant qu'il n'est « *pas riche en cash* », car il se verse peu de dividendes.

Nouvelle génération

Président du Centre français des fondations, Benoît Miribel assure que, *« même si le décollage est poussif, la philanthropie à la française se développe, notamment avec la jeune génération, moins préoccupée d'héritage que de donner un sens à son argent »*. Optimisme partagé par Nathalie Sauvanet, directrice du conseil en philanthropie au sein de BNP Paribas Wealth Management : *« Pendant le confinement, j'ai eu quatre fois plus de rendez-vous que d'habitude, révèle-t-elle. Des clients déjà philanthropes qui m'ont demandé comment pérenniser leurs dons par testament, d'autres qui réfléchissaient à se lancer et ont voulu concrétiser... Je n'ai pas connu cette effervescence avec Notre-Dame, où il s'agissait de dons ponctuels, sur l'émotion. Là, il y a une vraie prise de conscience. »* Une tendance prometteuse, qui attend encore de se traduire en chiffres.

© Fournis par Challenges 662 riches peuvent payer ©PHOTOPQR/LE PROGRES/Photo Joel PHILIPPON - Alain Mérieux PDG groupe Biomérieux. Lyon mardi 22 janvier -Alain Mérieux PDG groupe pharmaceutique Biomérieux. Ici dans son bureau de la Fondation Mérieux à...

Alain Mérieux. Philanthrope très actif, le fondateur de bioMérieux est l'un des trois membres de notre classement des 500 fortunes à avoir rejoint l'initiative Changer par le don, lancée par Serge Weinberg et Denis Duverne. (Photopqr/Le Progres/Maxppp)

Gaëlle Macke